

Michel Lenoir

Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire
UMR 5808 CNRS, Université Bordeaux 1
Avenue des Facultés
33405 Talence cedex

Anne-Catherine Welté

Université de Franche-Comté
UMR 6565, Laboratoire de Chrono Ecologie
et 30 allées F. Verdier
31000 Toulouse

Les figures animales de la plaquette de Moulin-Neuf (Saint-Quentin-de-Baron, Gironde). Nouvelles observations



Résumé : Une étude technique récente conduit à préciser la détermination de deux des figures animales de la plaquette de Moulin-Neuf (Gironde) : deux antilopes saïgas mâles. Accompagnant une figure féminine schématique et une image animale indéterminée, elles sont mises en perspective avec les représentations d'antilopes saïgas dans l'art mobilier.

Mots clés : Antilope saïga, figures féminines schématiques, art mobilier, Magdalénien.

Abstract : A recent technical study allows to precise the determination of two of the animal figurations on the engraved slab of Moulin-Neuf (Gironde) : two male saïga antelopes. Accompanying a schematic feminine figure and an indetermined animal image, they are compared with the others saïga antelope representation in mobiliary art.

Key-words : Saïga antelope, schematic feminine figures, mobiliary art, Magdalenian.

Resumen : Un estudio técnico reciente conduce a precisar la determinación de dos de las representaciones animales de la plaqueta de Moulin-Neuf (Gironde) : dos antílopes saïgas machos. Acompañadas por una figura femenina esquemática y una representación animal indeterminada, se pueden equiparar con las representaciones de antílopes saïgas en el arte mueble.

Palabras claves : antílope saïga, figura femenina esquemática, arte mueble, magdaleniense.

LE GISEMENT DE MOULIN-NEUF

Découvert en 1939 par R. Cousté, le gisement de Moulin-Neuf se situe dans l'Entre-deux-Mers girondin, à la limite des communes d'Espiet et de Saint-Quentin-de-Baron, dans un petit vallon rejoignant celui du ruisseau de Camiac affluent de la Canodonne, elle même tributaire de la rive gauche de la Dordogne un peu en amont de sa confluence avec l'Isle.

Le site comporte plusieurs gisements contigus en pied de falaise de calcaire stampien (calcaire à Astéries) exposée au sud-est.

Le gisement principal consiste en un abri sous-roche assez vaste large d'une quinzaine de mètres en façade et profond au maximum d'une dizaine de mètres pour sa partie non effondrée. Son plancher rocheux forme une terrasse qui domine de quelques mètres le fond du vallon voisin. Jonchée de gros blocs, elle est en grande partie occupée par une épaisse dalle calcaire tombée à l'aplomb de la falaise actuelle. Des fouilles furent effectuées par l'inventeur dans la partie abritée de la cavité, suivies de celles plus limitées de H. Péquart et de travaux récents (M. Lenoir) qui ont principalement concerné la terrasse extérieure.

Stratigraphie. La stratigraphie montrait des variations de détail avec un inégal développement ou l'absence de certains termes, par suite de remaniements locaux, d'apports anthropiques ou de changements latéraux de faciès liés à la topographie de la cavité.

Deux grands ensembles sédimentaires ont été distingués.

- Ensemble 1 : ce sont des dépôts holocènes, pauvres en vestiges et le plus souvent remaniés (couche 1).

- Ensemble 2 : c'est le remplissage pléistocène, plus ou moins développé et plus ou moins différencié qui renferme les vestiges magdaléniens.

Plusieurs niveaux ont localement

été distingués dans la couche 2, dont l'épaisseur maximale avoisine 40 cm.

C2a - Niveau thermoclastique jaunâtre à éboulis émoussés et fréquemment rubéfiés, parfois en plaquettes épaisses et granules abondants. Les vestiges archéologiques sont moins abondants que dans les niveaux sous jacents (épaisseur variable pouvant atteindre 20 cm).

C2b - Niveau riche en granules et en petits éboulis parfois redressés, alternant avec des lentilles de granules calcaires plus ou moins décomposés, des zones ocrées et des plages brun-gris enrichies en fragments d'os brûlés. Ce niveau, très riche en vestiges, présente une grande variabilité de détail due à des facteurs anthropiques : présence de lentilles charbonneuses et de lentilles ocrées (épaisseur : 15-20 cm).

C2c - C'est la partie profonde du niveau précédent, plus riche en granules et en sables calcaires au contact du plancher rocheux dont elle épouse les irrégularités (épaisseur : 5-10 cm). Localement elle coiffait des lentilles piégées dans des creux naturels du plancher rocheux.

Dans son ensemble, l'industrie de la couche 2 est laminaire et lamellaire, riche en grattoirs sur lames et en burins parmi lesquels dominent les burins dièdres. Il y a aussi des outils composites, des perçoirs et des becs, des lames tronquées, des lames retouchées pour la plupart fragmentaires. Les microlithes sont nombreux et surtout représentés par des lamelles à dos épais. L'industrie osseuse abondante et diversifiée comporte des sagaies de section subovale ou subtriangulaire, des poinçons et des aiguilles en os, des plaquettes d'os polis, raclés ou sciés. On note l'absence de harpon et d'armatures caractéristiques du Magdalénien final. L'art mobilier est peu représenté dans ce gisement à l'exception d'un contour découpé en os (Lenoir, 1983), de fragments d'os d'oiseau gravés de traits et de la plaquette calcaire objet de cet

article. La faune est riche en restes d'Antilope saïga et de Cheval accompagnés, de Renne, de Grands bovidés, de Renard, de Loup.

LA PLAQUETTE GRAVÉE.

C'est une plaquette de calcaire à Astéries (Stampien), de modestes dimensions (14,2 x 9,5 x 2,37 cm, pesant 383 g). De couleur blanc - jaunâtre, elle présente des traces de rubéfaction en périphérie et dans l'épaisseur. Elle a été découverte en deux fragments jointifs (niveau C2b, carré H26) qui ont fait l'objet d'un recollage, mais le décor est intact puisqu'elle a été brisée avant la réalisation des figures dont les traits ne sont pas interrompus. La face gravée (recto) est galbée, le verso est rendu plus irrégulier par des cupules de dissolution.

Dans une première étude (Lenoir, 1983), deux figures énigmatiques (oiseaux et/ou anthropomorphes ?) ont été reconnues. Près de vingt ans après sa découverte, cette plaquette a fait l'objet d'un premier réexamen à l'occasion de la préparation d'une communication au CTHS de Toulouse (Ladier, Lenoir et Welté, 2001) ce qui a permis de reconnaître une figure féminine schématique et trois figures animales en file verticale dont une antilope saïga (fig. 1). Cependant une étude technique des incisions réalisée avec des moyens d'observation plus performants a conduit l'un des auteurs (A.-C. W) à proposer une détermination plus précise des images animales, tandis que la lecture de la figure féminine schématique reste inchangé.

Dans ce travail, nous ne présentons que la nouvelle lecture des figures animales, ainsi que leur mise en perspective dans l'art mobilier magdalénien.

A. LES GRAVURES

1. La figure animale n° 1 (fig. 2a)

La figure animale la plus évidente se développe le long du plus petit côté du support. Orientée

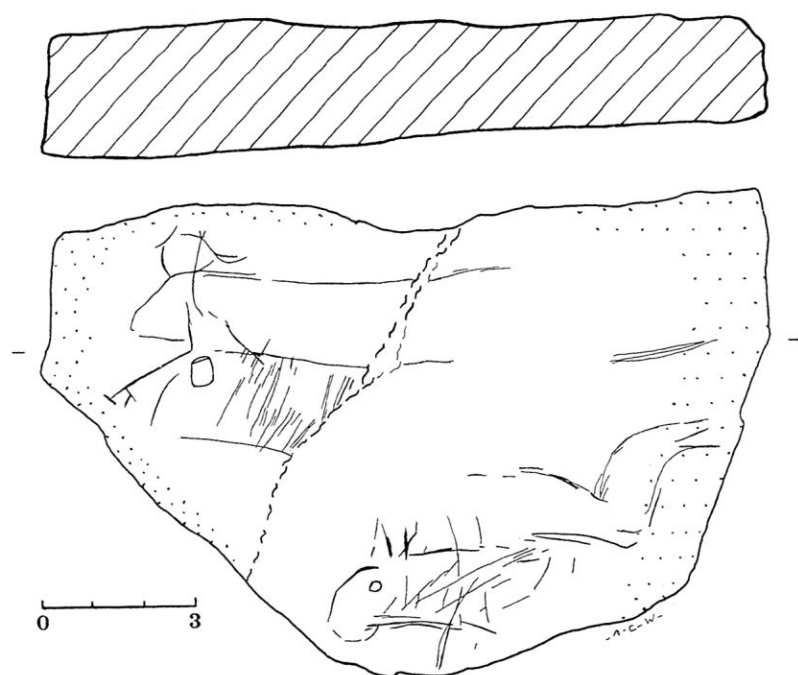


Figure 1 : Moulin-Neuf (Gironde). Plaquette gravée.
Relevé d'ensemble et coupe (A.-C.W)

à gauche, elle est intentionnellement incomplète, car elle comprend seulement une tête et le début de l'avant-train. La tête, de format rectangulaire, présente des contours arrondis, front, chanfrein, mufle, ganache, d'où un profil busqué. Les détails anatomiques se limitent à l'œil assez grand, subquadrangulaire, et à l'oreille. Celle-ci, résultant sans doute d'un premier entrecroisement de stries, a été réduite par des segments convergents appuyés. Au sommet de la tête, et bien en avant de l'oreille, deux tracés convergents ont été interprétés lors de l'examen précédent comme une oreille. Mais leurs dimensions et leur situation amènent à les considérer comme dessinant plus vraisemblablement une corne. L'encolure est massive, traversée de légères stries obliques subparallèles recoupées par d'autres plus marquées.

Les traits de gravure sont discontinus. De section dissymétrique en V, ils sont souvent légers (stries évoquant un pelage), mais peuvent être accentués et larges (jusqu'à $2/10^{\circ}$ de mm pour l'œil, $4/10^{\circ}$ pour le mufle et 1 mm pour

la corne et l'oreille).

Les caractères les plus diagnostiques de cette figure sont le chanfrein busqué, le mufle convexe et saillant, l'œil subquadrangulaire et accentué. Ils semblent pouvoir permettre d'identifier une antilope saïga mâle.

2- La figure animale n° 2 (fig. 2b)

Au-dessus de la précédente et dans la même orientation sénestre, une esquisse très simplifiée occupe le registre moyen de la plaquette. Elle comporte une tête triangulaire suivie de l'encolure. La tête massive est inachevée. Le mufle, très allongé à l'origine, avec sans doute l'indication d'un naseau important, a été raccourci par un trait courbe oblique profond. La ganache se confond avec le début du contour inférieur de l'encolure. Les détails anatomiques sont limités à l'œil quadrangulaire très marqué et légèrement réduit par un segment rectificatif. Au sommet de la tête, deux traits (l'antérieur bien marqué prolongeant le front, le postérieur plus mince recoupant la nuque) déli-

mitent vraisemblablement une corne massive. L'encolure porte un pelage formé de stries obliques, fines, subparallèles, d'inégale longueur et parfois regroupées en paire. Son bord supérieur se prolonge par une ligne dorsale discontinue. Les contours de cette esquisse ne sont pas continus. Les traits, toujours de section symétrique en V, présentent d'importants contrastes de largeur, depuis les stries de pelage très fines, jusqu'au mufle rectiligne ($5/10^{\circ}$ de mm) ou la ligne dorsale ($2/10^{\circ}$ de mm). Par sa morphologie, cette silhouette paraît très proche de la précédente : une antilope saïga mâle.

3 -La figure animale n° 3

Sur le registre supérieur, se développe une nouvelle silhouette animale orientée à gauche, encore moins détaillée. Elle se limite à une ligne subhorizontale discontinue, parfois doublée de segments se prolongeant par un contour subtriangulaire figurant peut être un museau. L'ensemble est si incomplet qu'aucune détermination ne peut être proposée.

Recoupant cet ensemble, quatre traits courbes construisent un motif énigmatique.

Les traits de gravure sont toujours en V de section dissymétrique. Leur largeur est très variable, de $1/10^{\circ}$ à $2/10^{\circ}$ de mm pour ce qui pourrait être le mufle, avec des reprises, jusqu'à $5/10^{\circ}$ de mm pour les segments courbes.

B. LA COMPOSITION DU DÉCOR

Comme déjà signalé, le décor actuel peut être considéré comme complet, malgré la fragmentation de la plaquette, aucun trait n'étant interrompu. Il occupe la quasi-totalité de la surface, puisque le fragment le plus important porte des groupes de traits qui s'inscrivent dans le prolongement des lignes dorsales des silhouettes des registres moyen et supérieur.

- Les incisions sont dissymétriques en V plus ou moins marqué

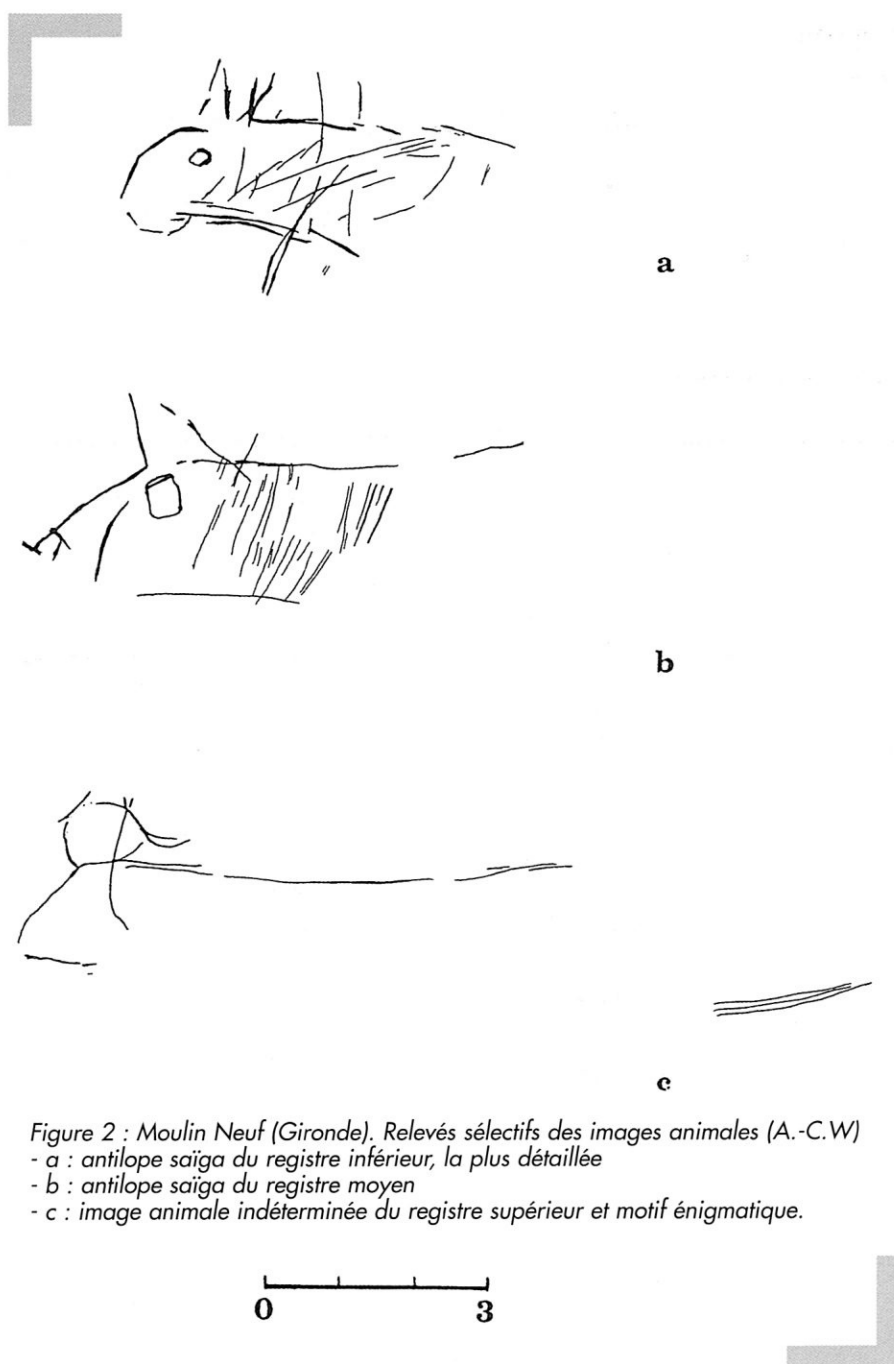


Figure 2 : Moulin Neuf (Gironde). Relevés sélectifs des images animales (A.-C.W)

- a : antilope saïga du registre inférieur, la plus détaillée
- b : antilope saïga du registre moyen
- c : image animale indéterminée du registre supérieur et motif énigmatique.

(jusqu'à 1 mm). Les contours sont toujours discontinus. Cette technique n'est pas fortuite car elle est systématique pour toutes les images et constitue un lien entre elles.

- Il faut souligner la recherche de jeux optiques répétés, les images se complétant les unes les autres sans superposition aucune, le dos de la figure féminine schématique " complétant et jouant " avec la ligne d'encolure du saïga n° 1, celui du saïga n° 2 pouvant constituer la ligne ventrale de l'esquisse animale supérieure.

Le cadrage est réel, mais complexe. Les images animales sont orientées à gauche et disposées selon des plans parallèles décalés, construisant une file oblique. Il ne s'agit probablement pas d'une file perspective, car l'animal du registre moyen est un peu plus important que celui du premier plan. Par ailleurs, la figure féminine schématique s'adosse avec l'antilope saïga n° 1 et réalise avec elle une symétrie de masse. Cet animal devient donc le pivot de l'ensemble figuratif : file oblique animalière et symétrie de masse.

Mise en perspective

La couche archéologique d'où provient la plaquette étudiée a livré une industrie magdalénienne dépourvue de harpon et d'armatures spécifiques du Magdalénien supérieur. Cette industrie est associée à une faune à caractère steppique, au sein de laquelle prédomine l'Antilope saïga (Lenoir, 1983) accompagnée du Cheval, du Renne et de Grands bovidés. Une datation absolue est disponible pour cet ensemble (Ly 2275. 14280+/-440 BP). Les images d'antilope saïga correspondent au gibier recherché et obtenu dans le site.

- Les représentations de cette espèce apparaissent rarement dans le bestiaire mobilier paléolithique (elles ne sont même pas mentionnées dans la liste établie par A. Leroi-Gouhan, 1965). Malgré des découvertes récentes, cet animal est très peu fréquent en France (tableau), que ce soit au Magdalénien moyen comme au Magdalénien supérieur. L'effectif s'élève à huit individus sur os et bois de renne et trois sur pierre, attribués surtout au Magdalénien supérieur. Comme cela a été déjà souligné (Dubourg, Bouvier et Castanet, 1994), le décalage chronologique est important entre les sites qui ont livré des figures de saïgas et ceux où cette espèce est présente dans la faune. Moulin-Neuf représente donc une des exceptions, sinon l'exception. En revanche lorsque l'animal est déterminable, il s'agit de saïgas mâles (attestés par la présence de la corne). En général jamais isolés, sauf à Enlène et Montastruc, ils se répètent, ou sont accompagnés de poissons, d'herbivores indéterminés ou de figure féminine schématique au recto, de chevaux et de bisons au verso (cf. tableau).

CONCLUSION

Si la fragilité du support interdit toute prise d'empreinte, l'observation à la loupe binoculaire et au microscope optique permet cependant d'obtenir des informations précieuses. Ce sont les moyens

Sites	Support	Datation	Saïgas dans faune chassée	Associations	Références bibliographiques
Supports organiques					
(La Vache, Ariège)	Lissoir/fragment de côte	Magdalénien à harpons Salle Monique base CIV, carré LV Gr 2026 : 12850 +/-140 BP	absente	Recto : 2 saïgas affrontés et une queue de poisson Verso : Une file de deux chevaux	Nougier, Robert 1958 Pailhaugue, 1995
Bize, Minervois (Grande grotte, Aude)	os	Magdalénien final à harpon à deux rangs	?	une antilope saïga et un saumon	Sacchi, 1984
Gourdan (Pyrénées atlantiques)	côte (MAN 47327)	Magdalénien à harpons (assise des sculptures avec harpons)	dans "assise à ossements d'aurochs" avec harpons - zone inférieure de l'assise de l'âge du Renne	une antilope saïga et un herbivore indéterminé	Piette, 1907 Boivin et Omnès, 1984
Enlène (Ariège)	propulseur en bois de Renne	Magdalénien moyen couché 3 inférieure, salle du fond Gif 5770 : 13400 +/-120 BP	non	une sculpture brisée isolée	Begouen, Clottes, Giraud et Rouzaud, 1986.
Montastruc (Tarn et Garonne)	os	Magdalénien IV, déblais des anciennes fouilles	? espèce non citée dans la faune chassée	une tête isolée	Betirac, 1952
Le Peyrat (Dordogne)	baguette demi-ronde en ivoire	ensemble supérieur C2N à harpon	?	recto : 2 antilopes saïga en file verso : une file de deux chevaux	Cleyet-Merle, 1985
Supports lithiques					
La Souquette (Sergeac, Dordogne)	bloc gravé	Paléolithique supérieur. Déblais Hauser	?	recto : un bison, verso : un saïga	Bouvier, Dubourg et Castanet, 1994
Moulin-Neuf (Gironde)	plaquette calcaire	Magdalénien moyen LY 2275 : 14280 +/-440 BP C2b	très abondante 46,4% de l'alimentation espèce chassée n°1 18 individus	un saïga, un saïga, une esquisse de saïga, une figuration féminine	Lenoir, 1983, Ladier, Lenoir et Welté, 2001, Costamagno 2001.

Tableau récapitulatif des figures d'antilope saïga sur supports organiques et lithiques dans l'art mobilier.

appliqués pour l'étude de la plaquette de Moulin Neuf, dont le décor intact a pu être précisé. Il présente un grand intérêt puisqu'il est bien daté, provient d'un niveau riche en restes de cette espèce et qu'il réunit sans doute des antilopes mâles associées à une figure féminine schématique, qui semble être à ce jour la plus ancienne des figures de ce type gravées, présentes dans le sud-ouest de la France ou en Allemagne.

BIBLIOGRAPHIE

BÉGOUËN R., CLOTTES J., GIRAUD J.-P., ROUZAUD F., 1986. Le propulseur au saïga d'Enlène. *Préhistoire ariégeoise*, t. XII, p. 11-22, 5 fig.

BÉTIRAC B., 1952. L'abri Montastruc à Bruniquel (Tarn et Garonne). *L'Anthropologie*, t. 56, p. 213-231, 9 fig.

BOIVIN L. et OMNES J., 1984. Vestiges préhistoriques trouvés dans les déblais de la grotte murée de Gourdan. *Revue de Comminges (Pyénées centrales)*, t. 97, p. 155-

167 et p. 313-330.

CLEYET-MERLE J.-J., 1988. Le gisement magdalénien de Peyrat à Saint Rabier (Dordogne), d'après les fouilles Cheynier -1958-1967-. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, p. 332-351, 24 fig.

COSTAMAGNO S., 2001. Exploitation de l'Antilope saïga au Magdalénien en Aquitaine. *Paléo*, n° 13, p. 111-127, 8 fig.

DUBOURG C., BOUVIER J.-M. et CASTANET R., 1994. Un bloc gravé de l'abri de la Souquette (Sergeac, Dordogne). Une nouvelle figuration d'antilope saïga. *Paléo* n°6, p. 247-259, 8 fig.

KOBY F.E., 1958. Note paléozoologique sur Saïga tatarica. *Préhistoire et Spéléologie Ariégoises*, t. XIII, p. 29-44, 5 fig.

LENOIR M., 1983. *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences, Université de Bordeaux I, 2 t. 702 p., 462 fig., 4 tabl.

LADIER E., LENOIR M. et WELTE A.-C., 2001. Relations ou convergences entre Périgord et Quercy : le cas des Figures Féminines Schématiques de type Lalinde - Gönnersdorf. Communication au C.T.H.S. Toulouse et article sous presse.

LEROI-GOURHAN A., 1971. *Préhistoire de l'Art occidental*. Paris Mazenod, 500 p., 804 fig.

NOUGIER L.-R. et ROBERT R., 1958. Le " lissot aux saïgas " de la grotte de la Vache à Alliat et l'Antilope saïga dans l'art franco cantabrique. *Préhistoire et Spéléologie ariégoises*, t. XIII, p. 13-28, 16 fig.

PAILHAUGUE N., 1995. La faune de la salle Monique, grotte de la Vache (Alliat, Ariège). *Préhistoire ariégeoise*, t. L, p. 225-28, 20 fig.

PIETTE E., 1907. *L'Art pendant l'Âge du Renne*. Paris, Masson. 100 pl

SACCHI D., 1984. L'art paléolithique de la France méditerranéenne. Catalogue de l'exposition - Musée de Carcassonne, 52 p., 82 fig.